Sources et Infiltrations

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Eclogae Geologicae Helvetiae**

Band (Jahr): **12 (1912-1913)**

Heft 3

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sur le **lac des Brenets**. Il a noté d'abord les diverses phases de la décrue et de la crue très brusque qui a suivi, puis il a décrit le fond du bassin du lac avec l'épaisse couche de vase qui le tapisse et dans laquelle le Doubs s'était rapidement creusé un canal d'écoulement.

Un important chapitre de cette notice est consacré aux sources sous-lacustres, qui surgissent d'entonnoirs creusés dans la vase, et qui, pour la plupart, tarissent après que les eaux du lac se sont abaissées au-dessous de leur point d'émergeance, en même temps que leurs entonnoirs sont plus ou moins remplis par de la vase glissée de leurs abords.

Lorque les eaux du lac des Brenets s'abaissent au-dessous du niveau de 750,42 m., c'est-à-dire d'environ 3 m. au-dessous du niveau moyen, l'écoulement se fait entièrement par voie souterraine, soit au travers de l'éboulement qui barre le lac, soit aussi par des conduits traversant la roche en place, et toute la partie inférieure du bassin lacustre doit être considérée comme très peu étanche. Les sources alimentées par ces infiltrations ont été reconnues exactement au moyen de colorations à la fluorescéine; elles s'échelonnent depuis le Saut du Doubs jusqu'au défilé d'Entreroches, elles sont notablement plus abondantes sur la rive française, où affleure la roche en place, et doivent sortir en partie dans le lit même du Doubs. Du reste les relations directes de la plupart de ces sources avec les infiltrations du lac des Brenets ressortent déjà clairement de leurs variations de températures étendues et de leur teneur en matières organiques; mais il est certain aussi que le débit total des sources visibles est notablement inférieur à la quantité des fuites du lac et qu'une portion importante de ces fuites doit revenir au Doubs dans son lit même.

Sources et Infiltrations.

MM. E. Chuard et R. Mellet (**23**) ont publié récemment les résultats d'une analyse faite déjà en 1905 des eaux d'une source jaillissant au kilomètre 6,744 du tunnel du Simplon avec un débit de 1 litre-minute et une température de 40°. Ces eaux sont surtout caractérisées par leur richesse en sodium, qui s'y trouve à l'état de $NaCl$, de $NaNO_2$, de Na_2SO_4, de Na_2SiO_3 et surtout de $NaHCO_3$; les bicarbonates de calcium et de magnésium y sont très peu abondants; le fer et l'alumine ne s'y trouvent qu'à l'état de traces. Les matières organiques, qui y sont dissoutes, comprennent une partie facilement destructible par la calcination et une partie au contraire qui résiste à celle-ci.

M. Jos. Luterbacher (35) a examiné au point de vue de leur **émanation radioactive** les sources de Stock et de Schwarzbrünnli au Gurnigel et y a constaté une faible radioactivité.

M. H. Schardt (49) a eu l'occasion de faire une série d'observations sur la **source de la Ronde**, à la Chaux-de-Fonds, et surtout sur une ancienne galerie naturelle, par laquelle les eaux de la Chaux-de-Fonds s'échappaient dans des conduits souterrains, mais qui s'était obstruée par suite de son utilisation comme débouché pour les égoûts de la localité. M. Schardt a cherché à retrouver les points de ressurgence des eaux disparaissant dans cette galerie, mais n'est arrivé à aucun résultat positif.

M. E. Fleury (24) a reconnu et brièvement décrit une doline qui s'ouvre dans le marais de Fornet, dont elle reçoit les eaux; ce marais est situé près de La Joux dans les Franches Montagnes du Jura bernois.

Désagrégation athmosphérique.

M. W. Salomon (43) a décrit dans une courte notice des fragments de calcaire à spongiaires liasique, qu'il a trouvés en grande quantité dans la moraine du San-Salvatore près de Lugano. Ces débris sont décalcifiés, par conséquent poreux, délimités par des faces planes se coupant irrégulièrement; ils font penser aux « facetted pebbles » des Indes.

Dans une seconde publication M. W. Salomon (44) a montré que ces mêmes fragments, également décalcifiés, se retrouvent au Monte Bolgia, où ils proviennent directement de la désagrégation du Lias. Or ici les débris décalcifiés présentent seuls des faces planes, ce qui permet de supposer que les fragments semblables existant au Salvatore ont dû être décalcifiés déjà avant leur transport. Quant à l'époque à laquelle s'est faite cette décalcification, il paraît logique de la placer dans une période interglaciaire chaude et humide, qui a dû être très longue, vu l'abondance des matériaux qui ont été décalcifiés et désagrégés pendant sa durée.

M. Ch. Tarnuzzer (50) a consacré quelques pages à la description des irrégularités variées, qui naissent sur les surfaces inclinées formées de matériaux détritiques, tels qu'éboulis ou moraines. Le fait est particulièrement frappant sur les pentes d'éboulis; il est dû en première ligne aux mouvements différentiels très fréquents et de petite envergure, qui se manifestent dans les masses détritiques sous l'influence de